

L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon



Numéro 157

3200 ex.

Noël 2015

Quinquennal gratuit T

Dossier : Enseignement à l'Insa

L'Insatiable fait le point
sur la pertinence de
notre enseignement.

Les 24h
Alain t'emmène
dans les coulisses
de l'asso. 2

La Sopita
L'association qui
distribue de la
soupe aux
sans-abris. 2

Gonette
Lyon a désormais sa propre
monnaie locale mise en
place par un
collectif de
citoyens : la
gonette 6

Dopage
Le pays des
tsars et de
la vodka est
également
(re)devenu
celui du
dopage. 7

Vox populi

Les événements du 13 novembre ont bouleversé la France. Au point que certains, pris d'émotion, en ont perdu leur sens critique, et en ont profité pour diffuser à tort et à travers de fausses informations. Un rédacteur quelque peu sanguin décide de pousser un coup de gueule.

Tout commença par des srolls de souris intempêtes par une journée froide baignée d'ennui, le lendemain du 13 novembre. Le monde entier, ému des événements de la veille, s'empressa de déverser, la plupart du temps sans réflexion, son opinion sur le sujet. Si seulement ça n'était que ça, j'en serais bien heureux. Mais voilà en plus qu'on se mit à partager de faux articles, des photos truquées ou hors contexte, et autres comptes-rendus d'événements n'ayant jamais eu lieu. En guise d'exemple, la photo d'une manifestation en Allemagne montrant à quel point nos voisins sont solidaires, le lendemain même du drame, qui n'était en fait qu'un cliché pris des mois plus tôt lors d'une manifestation Pegida. Cocasse, n'est-ce pas ? C'est aussi ce que je pensais, avant de voir un camarade insalien partager un article rapportant que Vladimir Poutine voulait lancer une frappe nucléaire sur la Syrie.

Les profils-types

C'est à ce moment que j'ai commencé à être en colère. J'ai donc réagi de la façon la plus logique : en cherchant la petite bête... Après des jours d'enquête assis sur ma chaise de bureau, voici une liste non exhaustive de ces profils-types. Tout d'abord, le sentimental : le plus inoffensif des non informés, il diffuse des informations tendres sorties de l'imagination d'un écrivain au chômage ou s'émuet d'hommages inexistantes (non, l'Empire State Building n'a pas été illuminé en bleu-blanc-rouge, mais bien la Freedom Tower). La troisième place du podium revient aux "complotistes radicaux" : nous les connaissons déjà, mais ils se sont encore une fois surpassés. Non contents de critiquer les médias de masse qui nous "enfument", leurs neurones semblent se déconnecter dès lors qu'un article commence par "Ce que les médias ne nous disent pas". En deuxième position vient celui que j'appelle le "beauf en colère à tendance xénophobe" : celui qui va rapporter que des cris de joie et autres "Allahu akbar" ont été scandés en banlieue ou dans la bande de Gaza. Je les vois d'ici, hurler "On est trop laxistes avec ces islamistes de banlieue, qu'on les vires de chez nous !". Et quand ils s'expriment, j'entends crier au loin certains militants, les paranoïaques qui cherchent le fascisme à chaque bout de phrase. Qu'ils ne soient pas déçus, car certains sont

premiers dans mon classement. Et oui, à croire que seuls les islamophobes propagent la haine via le mensonge ; on se trompe. De nombreuses accusations d'actes islamophobes qui ont circulé sur Facebook étaient fausses, la plus notable étant celle qui annonçait qu'un incendie criminel avait ravagé la "jungle de Calais". On se méfie moins de ceux-là, ce qui les rend bien plus dangereux.

Les conséquences

On pourrait se dire que tout ça n'est pas grave, que les médias de masse corrigeront le tir, comme l'a fait Le Monde en publiant une liste des intox majeures qui circulent. Et pourtant... certains

avant de réfléchir ; ainsi, plus besoin d'ennemi : on se fait bien assez de mal tout seul ! Le meilleur moyen de tuer dans l'œuf cette "union nationale" vantée et demandée de nombreuses fois, est de semer le trouble dans l'esprit de la plèbe. L'enchevêtrement d'informations et de contre-informations engendre indubitablement du désordre chez ceux qui l'écoutent. Et nous savons bien, en tant que scientifiques, que l'entropie ne peut que croître.

Rebut d'humanité

Internet était supposé nous connecter, nous donner accès à la culture et donc à la réflexion. Un outil merveilleux permettant une ouverture absolument unique sur tout. Si j'en expliquais le principe à un utopiste d'il y a cinquante ans, il rêverait d'un monde où l'ignorance n'existe pas, où l'on s'informe, où l'on sait ! Au lieu de cela, Internet nous a rendus feignants. Sommes-nous devenus misérables au point que le seul effort de penser soit devenu de trop ?

Plutôt que de chercher la vérité, nous voyons ce que nous voulons voir, ce qui conforte nos idéaux. Le 13 novembre, les xénophobes ont vu la conséquence de l'immigration, et les gauchos celle de l'islamophobie. Mais aucun d'eux n'a vu la réalité, aucun d'eux, cachés derrière leurs idées, ne s'est dit : "Et si le monde, ça n'était pas que ça. Et si le monde, ça n'était pas que ce que j'en pense". Chacun d'eux a préféré propager le mensonge, et avec eux les rats qui nous donneront la peste. Car le mensonge mène à la discorde, la discorde à la haine, la haine au côté obscur. En ce jour du 13 novembre, nous avons vu jusqu'où la haine nous a menés.

J'étais intimement convaincu que nous étions plus forts et plus unis dans les heures sombres, c'était pour moi une lueur d'espoir. Mais ce jour-là, mon espoir fut brisé ; je suis à vos côtés, à notre condition humaine insignifiante. Je conçois que mes propos paraissent exagérés, voire violents. Mais ce ne sont que les mots d'un primate descendant fatigué de ses congénères. Au lieu d'être plus forts, nous sommes simplement devenus plus cons, et tout ça... me rend triste.

CLAUDE

DES TERRORISTES FONT EXPLOSER L'AMPHI CAPELLE :
L'INSA ECONOMISE 100.000€ EN FRAIS DE DEMOLITION



verront ces informations et y croiront. En partageant ce genre de contenus, vous participez à l'abrutissement général ; et nous nous retrouverons bientôt dans un pays ressemblant à un meeting de Donald Trump. J'exagère pour l'image, mais l'idée y est. D'une part, vous perdez en crédibilité auprès de vos amis possédant plus de jugeote et qui vous mettront directement dans la case des "crédules manipulables et probablement cons". D'autre part, vous faites le travail de l'ennemi. En effet, pour les assoupis en cours d'histoire, je rappelle que la désinformation est une arme de guerre. Les faux tracts et rumeurs ont par le passé été monnaie courante ! Mais aujourd'hui, nous préférons partager

On se tient chaud !

Ca vous gêne s'il n'y a pas d'intro ? Panne sèche, on en vient donc directement au contenu de votre 157^e Insatiable !

Une nouvelle chronique

L'Insatiable lance une nouvelle rubrique intitulée « Sous les jupes ». Que peut-il bien se cacher dessous selon vous ? Et bien tout simplement les coulisses des associations de l'Insa ! Pour la première fois, Alain a rendu visite au 24h et vous dira tout par exemple sur le système innovant utilisé pour gérer les consommations de bières. Rendez-vous page 2, ça vaut le détour ! Même page, le créateur d'Insgadenda vous présente son site regroupant les événements organisés par les associations de l'Insa, un outil qui va s'avérer fort utile. Quant à l'objectif 21, leur chronique nous parle du réchauffement climatique, du

GIEC et des alternatives citoyennes : des problématiques d'actualité en cette période qui a vu se dérouler la COP21 sur le sol français.

L'enseignement à l'Insa

La rédaction s'est penchée sur l'enseignement à l'Insa dans le cadre de son Dossier, un thème récurrent dans vos demandes depuis quelques temps. Nous vous avons encore une fois sollicité via un questionnaire, merci pour vos réponses. Suite aux nombreux retours positifs reçus concernant l'infographie du dernier numéro, nous reconduisons l'expérience cette fois-ci. Toujours dans l'objectif de varier la forme du journal, le Dossier a été réalisé de manière un peu différente, le contenu n'étant pas divisé en plusieurs articles pour en assurer une meilleure cohérence. Nous avons essayé de traiter cette question de

l'enseignement insalien en mettant en avant 4 grands thèmes. Sont ainsi passés en revue la pédagogie mise en place par les enseignants, la façon dont est structuré l'enseignement, et les méthodes d'évaluation. Nous avons aussi cherché à savoir qui sont nos enseignants à l'Insa et pourquoi ? Cette enquête vous attend pages 4 et 5.

Page 6, vous retrouverez les péripéties d'un dessinateur du journal parti étudier au Japon ainsi que la présentation de la nouvelle monnaie locale de Lyon : la gonette. Pour finir, allez faire un petit tour en page 7 pour découvrir comment la Russie et son dopage institutionnalisés vont souffrir sur l'athlétisme quelques vieux soutiers d'URSS ! Ca vous gêne s'il n'y a pas de conclusion ? Non ? Bonne lecture à tous et bonnes fêtes de fin d'année !

ÉLÉONORE POUR LA RÉDAC'

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Éléonore Gendry
Directeur de la Publication : Nicolas Vandeschricke
Rédacteurs : Mickaël, Arthur, Antoine, Claude, Dorian, Eric, William, Camille
Dessinateurs : Pénélope, Oriane, Sophie, Gaëtan
Correcteurs : Tifaine, Clotilde, Victor, Anaïs, Clara

Merci !

Merci à la piscine du vendredi soir
Merci à Gaëtan d'avoir épluché les patates, merci à Étienne d'avoir oublié de les manger,
Merci aux baguettes sabre laser,
Merci au président de la Mouette d'être monté sur le Rhin,
Merci à Ron Weasley.

Insatiable 157
Il faut que ça fouette !



Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiabla@gmail.com

Adopte le réflexe Insagenda !

Cher Insalien, chère Insalienne, ne t'es-tu jamais demandé ce que tu pouvais bien faire ce soir ? Tu te rappelles alors que ton école est réputée pour sa florissante vie associative et que c'est d'ailleurs en partie pour cela que tu l'as choisie !

Parmi les 130 associations présentes, il doit donc bien y en avoir quelques-unes qui te proposent un événement ce soir-là, et dans le lot, une activité qui te motivera à quitter ta turne.

Le Cotcot

Mais comment trouver toutes ces informations ? Tu demandes à cette personne étrange dénommée coturne - ou plus familièrement cotcot - s'il/elle n'aurait pas entendu parler d'un bon plan pour ce soir. Pas de chance, il/elle n'est pas plus au courant que toi mais tout aussi motivé(e). Vous vous lancez alors ensemble à la chasse aux infos.

Première étape: Facebook, en espérant y trouver vos réponses. Le problème, c'est que ça ressemble un peu à une jungle, et trouver l'info qu'il te faut dans ce long fil d'actualités s'avère difficile. Tu as bien ta liste d'événements sur le côté mais le prochain est dans deux jours.

Un peu déçu, tu te souviens de toutes ces affiches qui hantent les couloirs des bâtiments et sur lesquelles il pourrait bien y avoir ton bonheur. Motivés, toi et ton/ta cotcot vous lancez dans la descente des cinq étages qui vous séparent encore de votre Saint Graal. Le tout en ronchonnant qu'il y a intérêt à ce que vous trouviez de quoi vous occuper sinon c'est cadeau pour la remontée !

Alain' rescousse !

Arrivé en bas, vous découvrez une œuvre ressemblant plus à une mosaïque de couleurs qu'à un panneau d'affichage. Alors vous fouillez, vous soulevez les affiches qui en chevauchent d'autres plus anciennes ; certaines sont passées, d'autres sont pour dans deux semaines.

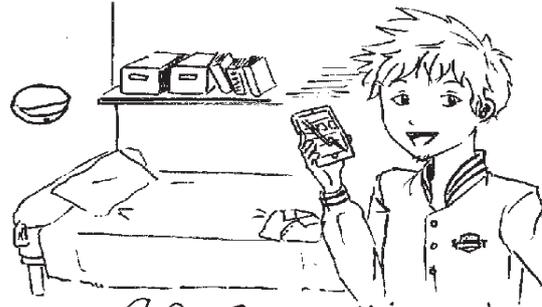
Presque au bord du désespoir à l'idée de devoir retourner dans votre turne, vous croisez Alain qui sortait justement du bâtiment.

Heureux à l'idée d'avoir à vos côtés le grand, le fameux, que dis-je, le majestueux Alain, l'étudiant le plus populaire du campus et toujours dans les bons coups, vous lui demandez alors s'il n'aurait pas un bon plan à partager pour ce soir.

Un bon plan pour sortir ? Mais c'est très simple voyons, adopte le réflexe Insagenda !
- Insa quoi ?
- Insagenda, c'est le nouveau site qui regroupe tous les événements de ton campus ! Tu te connectes avec ton ordi ou ton portable et tu as toutes les infos des événements de la journée et ceux à venir regroupés au même endroit. C'est super pratique pour ne rien louper de la vie associative de notre campus !"

Mille millions de mille sabbords ! Et dire que vous avez perdu tout ce temps à chercher à droite à gauche alors qu'il suffisait de rester bien

tranquille assis sur son lit, un bon verre de lait à la main, à trainer sur : www.insagenda.fr, pour choisir son activité du soir.



Grâce à l'insagenda même plus le temps de déranger ma turne !

Alors souviens-toi, que tu aies un événement à partager ou que tu sois à la recherche d'activités sur ton campus adoré, ne réfléchis plus, adopte le réflexe Insagenda !

PAUL

Handizgoud

Handizgoud nous raconte sa journée avec les membres de la Feedeeh dont la mission est d'optimiser les conditions de formation et d'insertion des jeunes handicapés.

La Fédération Étudiante pour une Dynamique Études et Emploi avec un Handicap, ou Feedeeh pour les intimes, a pour honorable mission d'optimiser les conditions de formation et d'insertion professionnelle des jeunes handicapés. Elle regroupe actuellement 21 établissements de l'enseignement supérieur et pas moins de 50 associations étudiantes. Depuis quelques années, cette association convie ses membres à des rencontres nationales, afin de partager et d'échanger autour du handicap. Handizgoud y était et raconte.

Choisis ta voie !

Après un petit déjeuner bien mérité, Félicie et Cora, représentantes de la Feedeeh, nous font un speech autour du programme du week-end. Deux interprètes en langue des signes française (LSF) font la traduction simultanément à une vitesse ahurissante. Tout un assortiment de thèmes nous est proposé : sport, ergonomie, insertion en entreprise, sensibilisation de son campus autour du handicap, et même situations de séduction ! À la fois des parcours plutôt orientés pour les personnes handicapées, d'autres pour ceux qui veulent les intégrer, ou encore pour ceux qui veulent parler du handicap.

Pour notre part, nous avions choisi de suivre le parcours "être un tuteur PHARES". La Feedeeh ayant le chic des sigles très simples, PHARES signifie : Par delà le Handicap, Avancer et Réussir des Études Supérieures ! En effet, cette année, l'association Handizgoud se lance dans ce programme qui promet d'être riche d'expériences. Il s'agit d'accompagner des lycéens et des collégiens en situation de handicap, et de leur proposer des séances de tutorat, non pas purement scolaires ou pour parler du handicap, mais bien sur des sujets plus transverses. On organisera davantage les séances autour du travail en groupe, de la confiance en soi, de la prise de parole, de la culture générale, etc.

Durant les ateliers PHARES, nous avons pu approfondir nos connaissances à propos des conditions dans lesquelles les jeunes en situation de handicap étudient et s'intègrent dans la vie professionnelle. Nous avons reçu différents témoignages et partagé nos points de vue avec des managers mais aussi des étudiants en situation de handicap. Via des mises en situation, nous avons acquis les bases afin d'organiser nos propres séances de tutorat. Nous avons obtenu une réponse à une multitude de questions : Comment rendre mes ateliers intéressants ? Comment se faire respecter par des jeunes de 14 ans ? Comment rassurer des parents poules ?

Une bonne situation ?

La Feedeeh, c'est d'abord des rencontres et de très bonnes surprises. C'est l'occasion de se faire massacrer au handi-hockey, un sport très convivial malgré le déséquilibre entre les fauteuils électriques et les fauteuils manuels fournis aux valides. D'autres sports plus obscurs étaient proposés, tel que le judo aveugle ou encore l'escrime en fauteuil. Pendant les repas, nous avons eu la chance de discuter avec des gens formidables qui ont pu nous faire part de leurs expériences, des problèmes rencontrés dans les associations de moindre taille.

Le week-end de la Feedeeh, c'est surtout un écosystème bien particulier : on plaisante avec des déficients visuels qui blaguent sur "si tu vois ce que je veux dire", c'est une des rares fois où les valides peuvent se sentir en minorité.

Dimanche 8 Novembre. Il est 17h quand nous rattrapons un groupe de déficients visuels dans le RER avant de rentrer à Villeurbanne. Nous retronrons, épuisés par le handi-hockey, la tête pleine d'anecdotes et de bons souvenirs.

STEVEN

MANUE & BENOÎT

Insa Show

Un petit groupe d'Insalien·es a eu une nouvelle idée : place sous le signe de l'humour et de l'information : le tout premier JT de l'Insa.

Le programme est vaste et ambitieux : interviews de personnalités, couvertures de événements Lyonnais, reportages sur le campus et la vie associative, mais aussi plein de belles choses beaucoup moins sérieuses telles que diverses parodies d'émissions et de publicités, des sketches, des pauses musicales, des aftermovies, de la propagande associative, des anecdotes croustillantes sur l'histoire de notre école ou encore des expéditions au cœur des légendaires soirées Insaliennes.

Bref, un fourre-tout presque organisé, qui respire la bonne humeur et transpire la bonne ambiance !

Travailler ensemble

L'Insa Show a pour origine la collaboration de deux associations (L'Insatiable et La Mouette) qui ont conjointement eu cette idée un brin tordue mêlant les spécialités de chacune. L'Insa Show se destine cependant à devenir une association à part entière : en effet, nous souhaitons qu'à terme cette émission sorte régulièrement, plusieurs fois dans l'année, et se trouve une identité ainsi qu'un ton propres.

Ce projet est d'envergure et demande des activités très diverses : écriture de rubriques, vidéo, communication, jeu d'acteur, décoration ou encore costumes. Votre aide est la bienvenue et tout participant trouvera sa place, quel que soit son profil ! De plus, c'est l'occasion de se former - ou simplement de découvrir - tous les aspects de l'écriture et de la réalisation d'un JT (aussi peu sérieux soit-il). L'Insa Show serait ravi que vous participiez à ce projet !

Pour rejoindre l'équipe et participer à la réalisation du tout premier Insa Show, rien de plus simple : la réunion hebdomadaire a lieu tous les mercredis à 13 heures au local de L'Insatiable (bâtiment H, en face de la K-Fêt). N'hésitez pas à passer si le projet vous intéresse !

AURÉLIEN POUR L'INSA SHOW

ECO'ENGINE DAY

Véritable occasion de satisfaire ta curiosité entre amis au moyen d'expériences surprenantes, ou de découvrir de nouvelles facettes des professionnels du secteur des transports, les ECO'ENGINE DAYS t'attendent en mai prochain !

Un salon des transports innovants sur notre campus ! Durant deux jours, les samedis et dimanches 28 et 29 mai 2016, cet événement battra son plein autour des enjeux des transports terrestres du futur. Tendances actuelles, nouvelles pratiques, mais aussi problématiques et solutions des constructeurs seront au rendez-vous. La sensibilisation du public aux enjeux écologiques, qui définissent les innovations de demain, est donc au cœur de cet événement !

Kézako ?!

Basé sur une idée de la DIRCOM en partenariat avec le Proto INSA Club, le projet a su évoluer et a fait son petit bout de chemin depuis mai 2015, se définissant à présent comme le premier salon étudiant des

apprendre toujours plus sur la vision et les solutions des industriels et autres acteurs du secteur grâce aux conférences créées spécialement pour vous !

Échanger

Si tu préfères admirer les derniers bijoux technologiques que

simulateurs de pilotage t'attendront pour te mesurer aux meilleurs pilotes... sans polluer ! Mais peut-être préféreras-tu participer aux ateliers de maîtrise de véhicule organisés à deux pas ?

Et après tout cela, pourquoi ne pas en profiter pour aller discuter avec des pilotes professionnels comme Vincent Beltoise autour de son Andros Car Électrique ?

Comment participer ?

Deux possibilités s'offrent à toi : que tu sois au Premier ou au Second Cycle voire personnel ou insalien en activité, tu es le/la bienvenue à nos côtés pour participer à cette aventure à forte valeur ajoutée. Tu peux devenir organisateur hard (préparation de l'événement) ou soft (actions les jours du salon), et ainsi adapter tes convictions et envies à ta disponibilité. De nombreuses activités et tâches restent encore à définir et réaliser à tes côtés !

N'hésite pas à contacter Morgan Pezzo pour toute information, que ce soit pour faire partie de l'équipe d'organisation, proposer une collaboration entre associations sur l'événement, ou tout simplement partager avec nous ton point de vue et de nouvelles idées à fort potentiel sur les ECO'ENGINE DAYS ! On t'attend nombreux pour démontrer ensemble le dynamisme, la responsabilité et l'implication des étudiants du campus concernant ces questions d'avenir !

Eco'Engine Days 2016
Contact Responsable : morgan.pezzo@insa-lyon.fr

véhicules innovants, une première étudiante au monde !

Pour cela, de nombreuses activités te seront proposées, allant de défis tels que l'utilisation de Segways ou autres moyens de transports personnels nouveaux, à d'intenses moments de réflexion créative durant un mini-challenge innovation sur le thème du salon. Ce sera aussi l'occasion d'en



ont les véhicules de demain, de nombreux stands de constructeurs seront présents. Ces seront les lieux phares pour échanger différemment avec les professionnels d'un grand secteur de recrutement en ingénierie, et pourquoi pas tester leurs modèles les plus récents ! Tu pourras notamment essayer une voiture électrique ou hybride.

Mais ce n'est pas tout : des



POTINS

R(IF)ifi chez les geeks

Depuis la rentrée, les étudiants IF en échange reçoivent des mails qui ne sont adressés qu'aux élèves présents à Lyon. La solution proposée et remontée à monsieur B., directeur IF : utiliser à bon escient les listes de diffusion existantes, un minimum syndical pour le département informatique d'une grande école. La réponse dudit directeur : "Vous avez pensé aux efforts que cela supposerait pour nous ici. J'ai du mal à vous plaindre de cette épreuve de tri de courriel."

Politesse, respect, écoute des élèves : les ingrédients du véritable récital livré par monsieur B.

Petit ef(front)é...

Toujours en IF, le prof d'architecture des ordinateurs sollicite ses étudiants au sujet d'une architecture maître-esclave :

"- Allez, votez pour celui qui est le maître! Qui dit É? Qui dit R?"

Un blanc...
- Qui dit Front National?"

Une petite vanne à mettre en parallèle avec les 35% des 18-24 ans qui sont allés aux urnes ont voté FN au premier tour des régionales. Et l'esclave du coup?

Accablant

De C.C., prof d'anglais "It's always too short!"

Parlait-elle de la vie, si dure et si courte?

Tripalium

Qui a osé dire que les départements c'était touchette? Ce n'est en tout cas pas l'avis de J.C., prof de Comportement mécanique en SGM, qui a admis sans détours qu'au Premier Cycle, la contrainte est nulle!"

Bon d'accord, c'était sur un exercice de fatigue et probablement sans majuscules...

Spam école

Objectif 21 semble suivre les traces du Forum en faisant passer ses mails par les secrétaires de départements. Ils ont oublié qu'il ne fallait pas recycler la charte VA.

Ce sera quoi la suite? Des impromptus en amphi? Ah, on me dit que c'est déjà le cas.

Du plomb dans la tête

D'A.S prof de méca en GMC: "Lutter contre la pesanteur, c'est ce qui nous demande le plus d'énergie. Il y en a d'ailleurs qui sont obligés de poser la tête pour y arriver."

La pesanteur serait-elle plus forte que la puissance soporifique des amphis?



Ingénieur Insa, humaniste ?

En laissant traîner ses oreilles, de la place du PC aux recoins de la K-fêt, on peut entendre des plaintes de nombreux étudiants, déçus ou énervés par bien des côtés de notre vie Insalienne. Alain a donc tenté de constituer un dossier sur un de ses aspects fondamentaux, la formation. Le débat est lancé, trouvons des idées pour améliorer les choses.

-CONTENU DU CURSUS-

L'éducation supérieure française, comparée à d'autres, est souvent qualifiée de "trop formelle", avec une part théorique prépondérante dans l'enseignement, et un défaut d'esprit pratique. De plus, le modèle français cadre l'élève et prône le système bilatéral professeur/élève. L'Insa semble se démarquer dans les départements de ce schéma très classique (voir résultat sondage), mais le Premier Cycle reste dans un modèle "prépa".

Certains professeurs et étudiants trouvent à redire sur ce système hérité des toutes premières écoles supérieures françaises. En effet, le PC pourrait mener les élèves vers une mauvaise vision des sciences en général. Même si son programme scolaire est très complet, il présente la science comme un édifice immuable et parfait.

Citons Michel Perez, fondateur de la LanIP: "on vous montre le tableau fini, pas tout ce qui a foiré derrière". On est ainsi bien formé à résoudre les équations, mais pas à les comprendre. D'autres pourraient dire que c'est une partie essentielle à la formation d'un ingénieur, qui fait la spécificité du modèle français.

Une expérience : La LanIP

Il y a 4 ans, une équipe d'enseignants a été attachée à un projet d'innovation. Carole Plossu, alors directrice du Premier Cycle, chargea Michel Perez d'une mission: il avait carte blanche pour innover dans les méthodes d'enseignement, sur une période de deux ou trois ans. La LanIP était née.

C'est une option qui n'a pas tenté tous les élèves, et pour M. Perez, ça n'est pas surprenant. L'adaptation en première année, et la course aux départements lors de la deuxième, sont déjà des charges suffisantes.

Le risque de s'investir dans un projet qui pourrait être néfaste à la réussite scolaire est trop grand, même si tout a été fait pour minimiser les différences de résultats. C'est ce que nous confirme un ancien LanIP, ayant quitté l'aventure dès la première année: "Ça ne convenait pas; l'absence d'encadrement à la sortie du lycée est dérouterant, et ce qu'on attend des élèves est parfois trop ambitieux."

Cela a conduit néanmoins à l'obtention d'une majorité d'élèves motivés, car volontaires pour suivre un cursus expérimental. Et pour M. Perez, c'est ce qui a fait de la LanIP un projet merveilleux: des groupes d'élèves motivés, dirigés par des professeurs tout aussi motivés car volontaires, ensemble autour d'une nouvelle vision de l'enseignement.

Alors pourquoi quittent après la première année? "Pour les notes, les départements!" nous explique notre ex-LanIP, "l'évaluation est très différente, et nécessite un temps d'adaptation. J'avais la possibilité d'avoir de meilleures notes en filière classique, donc j'y suis allé! Mais avec du recul, cette année m'a été très bénéfique, elle a développé chez les élèves l'envie d'apprendre, la cohésion

de groupe et la débrouillardise". Chaque semaine, les "mini-tests" de maths permettaient de se tenir à jour dans la matière, et de rattraper une éventuelle mauvaise note d'IE; la semaine transversale, bien que perfectible, était une première expérience de projet sérieux, durant laquelle on passait toutes ses journées (soirées comprises) à réfléchir, coder, se préparer pour la présentation, etc. Une semaine fatigante mais riche sur le plan de l'apprentissage, donc.

De même, l'entrée dans la fameuse "ère du numérique" permet d'entrevoir de nouvelles possibilités, à l'image des MOOCs (Massive Open Online Courses) qui commencent à apparaître un peu partout, même à Lyon!

Bien que lancés par des sites éducatifs indépendants, ces nouveaux contenus ont séduit de nombreuses universités, autant en France qu'à l'étranger. On peut citer l'ENS, l'École Polytechnique, l'EPFL en Suisse, Stanford et bien d'autres.

ses Humanités intégrées aux cours, l'Urbanisme et la Sociologie faisant partie du cursus. D'autres départements choisissent une politique d'Humanités plus proche du Premier Cycle, comme le département SGM, qui met à contribution la réflexion des élèves lors d'expos-débats.

Car finalement, c'est là le but des Humanités, articuler la réflexion des élèves-ingénieurs, les rendre conscients de leur impact sur la société. Cette volonté est formulée très clairement par la CTI (Commission chargée de certifier une école d'ingénieurs). L'Insa a d'ailleurs signé la charte "Les Humanités pour les ingénieurs" en 1995. La CTI propose des façons d'enseigner différentes, alliant sciences techniques et sociales, et donne des conseils sur la façon d'aborder les différents sujets face aux étudiants. Les idées sont là, solidement gravées dans les esprits, mais les faits sont parfois plus nuancés. Ce fil directeur formel, très vague mais en même temps essentiel, laisse là encore beaucoup de libertés à la Direction des Humanités. Ces libertés peuvent être garantes d'une formation pertinente et homogène, mais la CTI n'impose aucun garde-fou à l'Insa, puisqu'aucun impératif (en terme d'horaire ou de contenu) n'est explicitement demandé.

Les Humanités sont donc en grande partie soumises à la situation, surtout économique, de l'école, pas si bonne que ça par les temps qui courent, et la motivation du corps enseignant et administratif reste alors le meilleur rempart face à ce contexte chaotique.

Bien conscients des problèmes sur les méthodes d'enseignements, les professeurs des Humanités réussissent depuis quelques années à se coordonner, après une période de difficultés administratives et organisationnelles. Des idées sont lancées pour améliorer la situation, quitte parfois à modifier la façon d'enseigner.

Par exemple, pourquoi ne pas faire intervenir des personnes immédiatement concernées par les sujets abordés? Un chargé de recherche sur le développement durable d'une ville de la région pourrait nous apprendre bien des choses sur la réalité de la situation, on sortirait peut-être un peu de nos idées souvent détachées de la réalité. Encourageons ces initiatives par nos retours aux enseignants et aux élus étudiants, nous avons nous-mêmes une responsabilité vis-à-vis du contenu de notre formation.

- ILS NOUS FONT COURS -

Dans l'enseignement secondaire, au collège et au lycée, la formation est assurée par des enseignants, certifiés ou agrégés. Dans le supérieur, les enseignants assurent, en plus des formations, un travail de recherche en laboratoire, c'est pourquoi on les appelle enseignants-chercheurs. Cela a plusieurs intérêts: d'une part, cela permet aux enseignants de demeurer pointus dans le cadre d'études de plus en plus poussées et dépendantes des avancées actuelles dans le domaine. D'autre part, c'est un levier pour les étudiants, afin de devenir éventuellement à leur tour chercheurs: car oui, nos études nous mettent sur la bonne voie pour franchir le pas de la recherche nous-mêmes.

Quels éléments rendent un cours intéressant ?



Le seul reproche que l'on puisse faire à la LanIP, c'est justement d'avoir été... expérimentale. En entrant dans ce projet, on savait d'avance que les tentatives d'innovations allaient apporter du bon comme du mauvais, et la plupart des élèves en avait conscience. Petit bémol, certains n'ont pas choisi de se retrouver dans cette manière, victimes d'affectations par défaut. La commission tenait toutefois compte de l'appartenance à cette manière expérimentale en cas de

L'Insa, en revanche, ne s'y est pas trop intéressé, alors que le concept correspond quand même bien à l'idéal Capelle: une éducation accessible à tous, même les moins bien nantis! Une piste à creuser...

Et les humas dans tout ça ?

Au-delà de l'aspect purement scientifique de notre cursus, un point important est à indiquer, et surtout, à ne pas laisser aux oubliettes. Les Humanités, par définition différentes mais également complémentaires des enseignements scientifiques, présentent une diversité sur la manière de développer les cours.

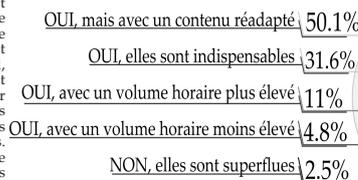
Au niveau du Premier Cycle, on peut déjà observer un clivage entre les filières internationales et la filière classique, la difficulté qu'ont les professeurs à se mettre d'accord pouvant être un obstacle à l'amélioration de certains projets pédagogiques.

Les filières internationales se démarquent, puisque les deux années varient en forme et en contenu. Par exemple, le cours d'Humanités de la deuxième année des Scan et des Amerinsa consiste en la mise en forme d'un projet audiovisuel.

Cette différence de contenu est due à la grande diversité des enseignants des Humanités. 60 titulaires à mettre d'accord pour faire tourner un Premier Cycle de 1600 élèves, des conditions qui rendent complexe une harmonisation des enseignements. Un avantage ou un inconvénient, une grande marge de manoeuvre est laissée aux enseignants pour gérer leur cours. Certains profiteront de séances pour se poser en tant que professeur magistral, d'autres laisseront les élèves maîtres de leur enseignement.

Cette même diversité est observable au niveau des départements, mais dans une moindre mesure. En effet, les enseignements seront les mêmes au sein du département, mais pourront varier du tout au tout d'une filière à l'autre. Un étudiant en BIM suivra des cours d'éthique (quoi de plus normal d'ailleurs), tandis qu'un GCU aura

Pensez-vous que les Humanités soient essentielles à votre formation d'ingénieur ?



souci lors des jurys de fin d'année.

Au final, la LanIP a ouvert la porte à l'innovation et à une remise à niveau de l'enseignement, et on ne peut qu'encourager ce genre de tentatives.

Et à part l'Insa ?

En dehors de l'Insa, les innovations pédagogiques existent aussi, bien sûr! On peut citer par exemple l'Université de Namur en Belgique, qui a lancé en 2013 un projet de création de podcasts résumant simplement les notions abordées en maths. Ces "capsules vidéos", parfois réalisées par les étudiants eux-mêmes, aident les élèves à faire le pont entre les parties théoriques et pratique des nouvelles leçons, et peuvent représenter un support attrayant pour des générations qui se basent de plus en plus sur les nouvelles technologies pour s'informer, se divertir et communiquer.

Vous sentez-vous formé à l'innovation ?



aidii

Association des
Ingénieurs et Diplômés
INSA Lyon

Au service des élèves-ingénieurs de l'Insa Lyon
Bâtiment Marco Polo (entre les résidences C et D)



Parcours différents

C'est la raison pour laquelle on différencie un enseignant du secondaire d'un enseignant-chercheur du supérieur, qui peut appartenir à deux corps enseignants : les maîtres de conférences ou les professeurs des universités.

Pour devenir maître de conférences (MDF), il faut tout d'abord être docteur. À partir des travaux de recherche réalisés durant sa thèse, le candidat doit constituer un dossier qui sera examiné par le Conseil National des Universités (CNU). Selon la qualité du dossier du candidat, la CNU peut alors décider de le qualifier, ou pas, pour une durée de 4 ans.

Pour autant, les démarches ne s'arrêtent pas là puisqu'il faut encore postuler dans chaque établissement proposant des postes de MDF, en constituant un dossier qui sera examiné par un jury. Le jury classe ensuite les candidatures et les candidats peuvent alors choisir leur établissement en fonction de leur classement. Si jamais un candidat ne trouve pas de poste effectif dans le délai de 4 ans, sa qualification n'est plus valable et il lui faut alors renouveler sa demande au CNU.

L'autre corps d'enseignants-chercheurs est celui des professeurs des universités. Au-delà d'une rémunération légèrement supérieure à celle des MDF, ils jouissent d'une reconnaissance par leurs pairs liée à leur titre et sont naturellement amenés à diriger des équipes de recherche et des thèses, même s'il est possible d'en faire de même en tant que MDF, après une habilitation à diriger la recherche (HDR).

Plusieurs facettes

Les deux activités principales de l'enseignant-chercheur, l'enseignement et la recherche, se répartissent à proportions égales. En ce qui concerne l'enseignement, en plus des cours/TD/TP, il faut également préparer le cours et les différents sujets, car contrairement au secondaire, il n'y a pas de programme fixé par le Ministère de l'Éducation Nationale. C'est à l'enseignant de fixer lui-même le contenu et les limites de sa matière, dans la mesure de ce qui est décrit dans la plaquette de formation.

Après avoir assuré ses obligations d'enseignant, un enseignant-chercheur doit également être efficace dans la recherche. Il dépend

d'un ou plusieurs laboratoires et fournit régulièrement des publications, c'est-à-dire des articles, conférences ou autre contenu traitant d'un sujet scientifique sur lequel il a travaillé. La qualité et la quantité des publications d'un laboratoire définissent son évaluation, qui est une note attribuée par le HCERES (le Haut Conseil de l'évaluation

de la recherche et de l'enseignement supérieur). C'est pourquoi certains laboratoires exigent même des travaux de recherche de la part des enseignants-chercheurs équivalents à ceux des chercheurs, alors que cela ne constitue qu'une partie de leur travail. C'est par exemple le cas du LIRIS, un laboratoire d'informatique auquel appartiennent certains enseignants-chercheurs d'IF.

En plus de ces deux activités, les enseignants-chercheurs doivent s'acquitter de tâches d'administration. Ils sont en effet responsables de la gestion des établissements de l'enseignement supérieur et agissent en autonomie. Ces tâches administratives peuvent ainsi consister à recruter de nouveaux MDF ou professeurs, de constituer les plaquettes de formation ou encore de diriger le département ou l'établissement. Une activité à part entière donc, qui vient s'ajouter aux deux autres, pour un total d'environ 150 %, oui oui, tout à fait.

Les PRAG

Au début de cet aperçu de l'univers de l'enseignant-chercheur, on a évoqué un certain sectarisme entre l'enseignement du secondaire et l'enseignement du supérieur. Pourtant, dans les faits, il est possible pour un enseignant agrégé du secondaire d'enseigner dans le supérieur : c'est ce qu'on appelle les PRAG. Puisque le professeur agrégé n'est pas chercheur, il effectue de ce fait le double du service d'enseignement d'un enseignant-chercheur. Des exemples typiques de PRAG sont les enseignants des matières transversales, telles que l'EPS ou les Humanités en général à l'Insa, même si une bonne partie d'entre eux sont en réalité des vacataires engagés par l'Insa, faute de moyens pour créer un nouveau poste. Une particularité notable

est le cas des classes prépa : bien que considérées comme faisant partie de l'enseignement supérieur, elles sont pour la plupart situées dans des lycées, dont les enseignants assurent les cours : c'est pourquoi les enseignants de prépa sont des PRAG, comme un certain nombre d'enseignants du premier cycle à l'Insa. Du point de vue de l'enseignement, les PRAG et les enseignants-chercheurs apportent deux points de vue différents : la pédagogie des premiers justifie qu'ils assurent les cours de premier cycle. Les seconds, en revanche, de par leurs travaux de recherche, sont impliqués dans des problématiques bien plus réalistes que celles évoquées en TD, offrant ainsi une ouverture au monde de l'ingénieur, propre au second cycle. Deux mondes complémentaires, ce n'est pas si sectaire !

- INSTITUTION -

L'Insa de Lyon, une école vieille de bientôt 60 ans, plus de 5000 étudiants, 640 personnes liées à l'enseignement (PRAG, Enseignants-chercheurs ou chercheurs, etc), avec un budget de 22 K€ par élèves

"L'ère Storck a failli entraîner la banqueroute de l'école."

l'institut. Mais ces proportions amènent avec elles leur lot d'incohérences et de problèmes organisationnels.

Par l'âge déjà. L'Insa a été créé autour de quelques départements, qui ont été complétés par la création de nouvelles filières jusqu'à atteindre le nombre actuel de 12. Ces 12 institutions sont pourvues d'une très grande liberté de gestion interne. Cette liberté est toujours très visible, même si la CTI tente de réduire l'hétérogénéité des départements, par exemple en regroupant les différentes filières Génie Mécanique. Un étudiant pourra donc tomber sur un "super" départ qui reste à la pointe de la pédagogie, ou sur un autre qui réalisera des coupes dans le budget alloué aux Humanités par exemple.

Rajoutons à cela une période financièrement sombre de l'histoire de l'Insa de Lyon : l'ère Storck. Directeur de 2001 à 2011, le prédécesseur d'Éric Maurinocoma a mené une politique financière pour le moins obscure, qui a failli entraîner la banqueroute de

l'école. Notre actuel directeur a opté pour des coupes drastiques dans certains budget et services (30% en moyenne pour les fonctionnements généraux), choix critiquable qui, force est de l'admettre, a tout de même porté ses fruits au vu de l'état actuel des comptes de l'Insa. Ces déboires ont accentué un manque de visions à long terme et surtout une difficulté de mise à niveau de la qualité de certains enseignements, par simple manque de moyens. On pourra noter certains projets d'innovation dans la structure de formation du PC, pour les élèves étrangers, et plus particulièrement anglosaxons. Le directeur de la filière Scan, M. Velez, a soumis au G6 (représentants étudiants et de la Direction) un projet de création d'un Bachelor Insa pour des élèves étrangers et de la filière Scan. Une filière qui fait tendre la façon d'enseigner vers le modèle anglo-saxon. Au bout de 3 ans, les étudiants auraient un diplôme correspondant aux standards anglais, ce qui répond à une demande de certains groupes industriels. Pour l'instant, ce projet est à l'étude, on espère qu'il n'alignera pas simplement notre école sur un modèle, qui lui aussi est critiquable, pour plaire aux demandes des employeurs.

- ÉVALUATION -

Une grosse différence entre le Premier et le Second Cycle : la méthode d'évaluation. Très cadrée et institutionnalisée au PC, elle consiste en une harmonisation des notes (opaque, mais qui a le mérite d'exister). Cette harmonisation est rendue nécessaire par le classement en fin de deuxième année, qui conditionne les possibilités de passage. Un système très classique, une IE par semaine en moyenne, deux séries de DS, un barème quasi-commun, on s'y retrouve assez bien, même si certains points sont à revoir (le barème lui-même par exemple).

En département par contre, le système d'évaluation des compétences est somme toute très chaotique. Chaque enseignant est libre d'évaluer ses élèves comme il le souhaite ; on passe donc d'un QCM à un devoir rédigé, voire les deux combinés. Le problème ici, en plus de la méthode, est au niveau de la certification : certains crédits ECTS seront attribués par une méthode qui ne certifie que très vaguement les compétences liées à l'enseignement. Ajoutons à cela les différences inter-départements, et on se retrouve avec une tapisserie de systèmes très différents et pas toujours porteurs.

La CTI a d'ailleurs demandé aux départements de revoir le mode d'attribution des crédits ECTS et leur capitalisation. Désormais, une UE (unité d'enseignement) doit contenir plusieurs EC (éléments constitutifs) ce qui n'était pas le cas avant pour toutes les spécialités. Autre modification : la note de validation d'un EC. La commission a en effet demandé qu'elle soit de 10 pour chaque département. Difficile désormais de valider une matière avec un 5/20, comme ce fut le cas (dans un passé pas si lointain) en GEN avec le redoutable DS de thermo !

pour nous permettre d'améliorer les choses.

Formation en Humanités

Jugées presque unanimement indispensables dans la formation d'ingénieur, les Humanités représentent 20% des enseignements à l'Insa (dont 5% d'EPS et 7% de langues). Ce chiffre, actuellement très variable d'un département à l'autre, sera fixé comme limite minimum à compter de la rentrée 2017 pour les étudiants entrant en 3^e année.

Plus de la moitié des sondés considèrent que le contenu de la formation en humanités doit être réadapté. Nous aussi. C'est pourquoi nous avons adopté un nouveau référentiel de compétences qui entrera également en vigueur en 2017. Ceci implique de repenser le contenu des enseignements pour les adapter à ce nouveau référentiel, ce à quoi s'attelle le Centre des Humanités.

N'hésitez pas à nous poser vos questions, ainsi qu'à nous faire remonter toutes vos remarques ou suggestions à et.us.etudiants@insa-lyon.fr

LES ÉLUS ÉTUDIANTS

POTINS

Wingardium leviosa

De C.O prof de mécanique en SGM : "Ça c'est parce que j'ai une baguette fragile."

Prends garde à la rupture, depuis que Ron a cassé la sienne elle crache des limaces...

Les sardines

De P.M, prof de conception en GMC : "Vos amis se sont souvent livrés à une de leurs activités favorites : le bourrage de turne. Les meilleurs ont réussi à faire rentrer 130 bizuths dans 10 m², je peux vous dire que le coefficient de sécurité de la dalle en a pris un coup !"

Et il n'y pas qu'elle...

Cheese

De D.C enseignant le statut de la construction en GCU lorsqu'il a voulu faire l'appel en amphitheâtre : "Les trombinoscopes c'est l'horreur, tous des repris de justice."

En même temps quand on voit les conditions de vie au premier cycle il n'est pas loin de la vérité.

Ça décoiffe !

De L.J-P prof de cristallographie en SGM : "Vos mademoiselle avec des cheveux..."

On frise le grotesque.

Amen

De C.B prof de statistiques en GCU : "Quand j'étais jeune la fête était une religion et les boîtes de nuit un lieu de pèlerinage."

Les voix du seigneur sont impénétrables.

Prosélitisme

Toujours d'A.S prof de SGM à propos du week-end ski à gagner lors du Forum Rhône-Alpes : "C'est gratuit, ça fait gagner du ski allez-y"

Nous voyez ! Même les profs s'y mettent !

I'm coming

Encore et toujours d'A.S : "We have six minutes to conclude."

Tant pis, on laisse tomber les questions préliminaires.

Concours nouvelle

Comme tous les ans, L'Insatiable présente son fameux concours nouvelle. Cette année vous vous évertuez à placer habilement la phrase suivante : "C'est une défaite victorieuse".

Vous avez jusqu'au 8 février pour nous envoyer votre chef-d'œuvre d'une page et demie, polices Times taille 11.

La réaction des Élus étudiants

Nos représentants élus au Conseil d'Administration et au Conseil des Etudes de l'INSA ont souhaité commenter les résultats de cette enquête. Nous tenons à remercier *L'Insatiable* pour la réalisation de ce sondage, ainsi que tous les participants qui ont pris le temps de donner leur avis.

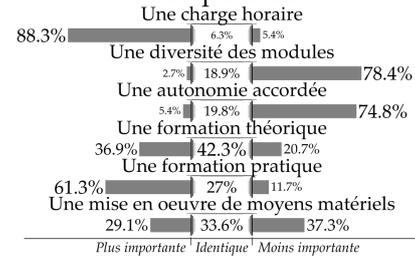
Les résultats du sondage nous seront très utiles et nous les ferons remonter au Conseil des Etudes. Nous souhaiterions également souligner quelques chiffres marquants :

Mobilité obligatoire

Un premier chiffre qui nous semble important : 25% des répondants ne sont pas satisfaits par la nouvelle obligation de mobilité internationale (échange ou stage) dans le cursus d'ingénieur, et considèrent qu'il devrait s'agir d'un choix et non d'une obligation. Nous avons ouvert l'année dernière au sein des conseils pour permettre l'application de cette obligation dès cette année. La mobilité nous paraît en effet indispensable aujourd'hui dans la formation d'un ingénieur. La plupart d'entre nous seront amenés durant leurs vies professionnelles à travailler à l'étranger ou à avoir une activité à dimension internationale. Une expérience de mobilité est, de plus, extrêmement enrichissante pour l'ouverture d'esprit et forme à l'adaptabilité, qualités nécessaires à un ingénieur aujourd'hui. Et d'autant plus à un ingénieur humaniste. L'aspect obligatoire peut être mal vécu, cependant notre monde change et l'Insa doit s'y adapter. Il faut regarder bien au delà de

nos frontières. Cependant, le sondage le montre bien, les moyens mis en oeuvre par l'Insa pour permettre à ses étudiants de partir ne sont pas suffisants. C'est ce que déplorent près de la moitié des étudiants satisfaits de la mobilité obligatoire. Il est en effet encore difficile de réaliser un échange académique. Les

Selon les sondés partis à l'étranger, l'Insa possède :



étudiants manquent d'accompagnement et les départements ont du mal à gérer tous les cas particuliers. Il est important que l'Insa travaille désormais à améliorer son système de relations internationales pour rendre la mobilité plus accessible et plus simple à gérer. N'hésitez pas à nous faire part de vos retours d'expérience



DANS LE DOUBLE MIXTE

43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne

- Permis B
- Conduite supervisée
- Conduite accompagnée
- Perfectionnement



Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com



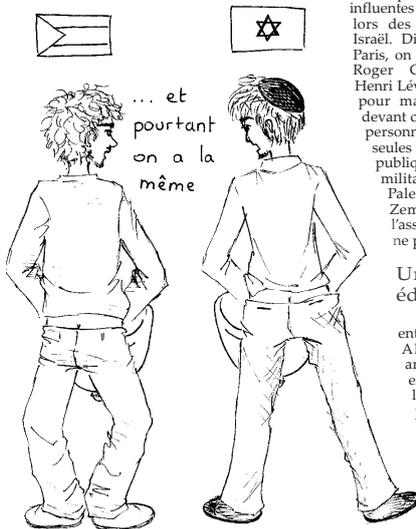
Palestine, j'écris ton nom...

Le gouvernement français entretient aujourd'hui de très bonnes relations diplomatiques avec Israël, et ne s'aventure que rarement dans la critique de l'État hébreu. On nous le présente d'ailleurs plus souvent comme une victime, "la seule démocratie du Moyen-Orient", que comme un État colonisateur. La réalité est plus subtile et souvent plus décevante.

C'est un sujet épineux que celui du vieux conflit Israël-Palestine, et il est bien trop subtil pour y voir un combat du bien contre le mal, de la belle démocratie laïque juive contre l'obscurantisme islamiste. Les deux camps sont critiquables, bien sûr. Mais dans notre beau pays qu'est la France, il est parfois difficile d'exprimer publiquement des critiques vis-à-vis de la politique israélienne. On a pu le remarquer notamment quand Stéphane Richard, le PDG d'Orange, a émis l'idée d'un retrait de son service de l'État hébreu, probablement sous la pression d'organisations pro-palestiniennes qui appellent au boycott. Après des réactions très hostiles du gouvernement israélien et d'éminentes personnalités françaises (Meyer Habib dénonce une décision antisémite, donc antisémite), des demandes d'excuses et même des menaces de mort, on a vu M. Richard revenir sur ses propos et dire qu'il regrette cette polémique et bannissait toute forme de boycott... c'est ce qu'on appelle retourner sa veste !

Une oppression...

Edwy Plenel, le créateur de Mediapart, a écrit une lettre publique à François Hollande concernant son traitement de l'affaire Israël-Palestine, où il dit notamment que "confondre antisémitisme et antisémitisme, c'est installer un interdit politique au service d'une oppression". Une oppression en effet, car ce n'est pas une guerre d'égal à égal qui se déroule au Moyen-Orient, mais un véritable massacre des populations palestiniennes, qui tentent tant bien que mal de se défendre face à des forces colonisatrices qui les dépassent. Selon B'Tselem, une ONG israélienne, entre mars et novembre 2006, 491 Palestiniens sont morts dans ce conflit contre 19 Israéliens. La chaîne belge RTBF quant à elle, annonce le décès de 254 Palestiniens contre 6 Israéliens en 2012, lors des confrontations de la Bande de Gaza. Selon le site Europe-Israel.org, l'armée israélienne serait la première armée dans sa région, alors que la Palestine ne possède que de faibles forces d'opposition, comme les armées du Hamas ou du Fatah ; les estimations



varient, mais on peut avancer sans crainte que les forces armées sont dix fois plus nombreuses chez les Israéliens (sans compter l'écart technologique). Bien que déshumanisants, les chiffres parlent ici d'eux-mêmes. Il suffit par ailleurs de regarder l'évolution des territoires palestiniens de 1948 à aujourd'hui pour voir qui est l'agresseur, et qui est la victime...

...dans les deux camps ?

Acôté de ça, on nous présente les attaques au couteau commises à Tel'Aviv comme des exemples de l'oppression que subit le peuple israélien, et on interdit des manifestations en soutien aux Palestiniens, tout en donnant la parole

à des personnalités publiques influentes (et pas des moindres !) lors des rassemblements pro-Israël. Dimanche 18 octobre à Paris, on a ainsi pu voir défiler Roger Cukierman, Bernard-Henri Lévy et même Yann Moix pour manifester leur horreur devant ces agressions. Ces trois personnes possèdent à elles seules une immense tribune publique, face à laquelle les militants français pour la Palestine, comme Olivia Zemor, présidente de l'association EuroPalestine, ne pèsent pas lourd...

Un problème éducatif...

On pouvait aussi entendre, à ce meeting, Aliza Bin-Noun, ambassadrice d'Israël en France, dénoncer l'éducation des jeunes Palestiniens dans les écoles, qui développerait "la haine du Juif". En effet, Le Huffington Post nous apprend que certains enseignants palestiniens

incitent à la haine et au meurtre, et que la télévision s'y met aussi en faisant dire à des enfants à l'antenne qu'ils veulent "tuer des Juifs". A l'inverse, l'organisation palestinienne International Solidarity Movement dénonce une déshumanisation du système éducatif palestinien, et s'appuie sur les travaux de nombreux universitaires pour expliquer que le principal problème n'est pas l'éducation mais l'occupation et la colonisation des territoires, qui crée naturellement un rejet de l'agresseur : la haine d'une personne envers ceux qui ont bombardé sa ville et détruit sa maison, est tout à fait compréhensible, et ne dépend pas de la confession de l'agresseur...

Mais de l'autre côté de la frontière, qui est d'ailleurs devenue un

mur⁵, tout n'est pas rose non plus : que dire des jeunes Israéliens présentés dans le documentaire "Defamation" de Yoav Shamir⁶, qui sont élevés dans une sorte de paranoïa mémorielle entretenue, entre autres, par le système éducatif ? Lors d'un voyage scolaire en Pologne, ils ont peur de sortir le soir à cause de "néo-nazis", et se pensent dans "un pays relativement hostile", comme si la Pologne était ouvertement judéophile. Leur éducation les pousse à se considérer comme d'éternelles victimes, et à toujours relativiser la souffrance d'autrui : "notre seul est trop élevé", dit une étudiante, quand on voit une maison arabe démolie par l'armée aux informations, on se dit que c'est pas grave, on a connu pire. [...] Quand je le vois à la télévision, je me dit et alors, les arabes ont pleins de

...Et pas seulement.

Ils ont peut-être plein de maisons, mais de moins en moins en tout cas : tous les jours des logements destinés à accueillir les colons israéliens sont construits dans les territoires palestiniens, notamment en Cisjordanie⁷. Les habitants sont expulsés de chez eux, et Israël va jusqu'à limiter les approvisionnements en ressources de

certaines territoires palestiniens comme la Bande de Gaza, occasionnant parfois ce qu'Amnesty International considère comme des crimes de guerre. Les Nations Unies vont aussi dans ce sens, mais accusent les deux parties, Hamas et armée israélienne, de tels crimes. Il y a beaucoup trop à dire sur ce sujet pour pouvoir être exhaustif, mais il est certain que la France a pris parti dans ce conflit, et d'une façon qui ne laisse pas beaucoup de place à la pluralité des opinions. Ce qui se passe au Moyen-Orient est regrettable, révoltant même, et on dirait que peu de dirigeants désirent vraiment la paix dans cette zone du monde...

ARTHUR

1. Mauderer le Président, vous égarez la France. Edwy Plenel, 23/07/2014
2. RTBF - Israël-Palestine: les ravages d'un conflit en chiffres et graphiques, 2014
3. Education ou incitation au terrorisme: l'UNRWA face à ses responsabilités, Huffington Post, 26/10/2015
4. Le Mythe de l'incitation au racisme dans les livres scolaires palestiniens, ISM France, 2005
5. <http://www.vip.org/background/wallgraphics.htm>
6. Defamation, Yoav Shamir, sur Youtube, 2009
7. Israël annonce la construction de 300 nouveaux logements en Cisjordanie, Le Monde, 29/07/2015
Petit supplément : https://www.youtube.com/watch?v=C_1U0YH18

Payez local

Lyon s'est dotée comme une vingtaine de villes en France d'une monnaie locale : la gonette. Lancée le 7 novembre dernier, elle a été mise en place par un collectif de citoyens.

Aujourd'hui, seulement 2% des transactions financières sont destinées à l'échange de biens et de services, le reste servant à alimenter l'économie spéculative. La gonette a donc pour vocation d'être une monnaie éthique au service du développement humain et de relocaliser les échanges financiers dans la région lyonnaise. Devant son nom à "gone", le "gosse" en patois local, elle circule dans un réseau de professionnels qui s'engagent à respecter des valeurs humaines ou environnementales. C'est une façon pour ses utilisateurs de dire qu'ils sont en accord avec ces valeurs et de soutenir les commerçants partenaires.

Les monnaies locales circulent environ quatre à dix fois avant d'être converties en euros alors que ces derniers ne circulent qu'une à deux fois avant de retourner dans les circuits financiers. Passer par une monnaie locale augmente donc de quatre à dix fois la richesse de la région et permet à l'argent de circuler dans l'économie réelle et non spéculative.

Comment ça marche ?

Rien de plus simple, 1 euro = 1 gonette. Pour pouvoir échanger ses euros en gonettes, il faut payer une cotisation de cinq euros (ou plus pour ceux qui souhaitent donner davantage) au bureau de l'association ou chez les professionnels agréés. Cependant, une fois les euros transformés en gonettes, il n'est plus possible de les rééchanger. Les centimes n'existant pas, il est possible de compléter l'achat d'un produit avec des euros car la gonette est avant tout une monnaie complémentaire. En revanche, le commerçant doit rendre la monnaie dans la limite du possible en euros. Pour l'instant, on compte une quarantaine de partenaires locaux tels que des épiceries, des restaurants ou même une société informatique.

Où vont les euros échangés ?

L'objectif est de financer des projets locaux et éthiques et d'éviter les flux spéculatifs, c'est-à-dire de faire de l'argent avec de l'argent. Depuis trente ans, l'économie s'est totalement dématérialisée. Ce sont les banques privées qui créent la monnaie. Pour un prêt par exemple, les banquiers créent la somme accordée sans qu'elle existe réellement. Lorsque le crédit sera

remboursé, l'argent prêté sera détruit et la banque aura au passage pris des intérêts. C'est de la monnaie de crédit et c'est presque le cas pour tout l'argent qui circule. Avec une monnaie locale, les euros échangés sont déposés sur un compte dans une banque éthique comme fonds de garantie et pourront être utilisés pour financer des projets concrets et durables. L'argent reprend ainsi sa véritable fonction.

Et ailleurs ?

Depuis le krach boursier de 2008, les monnaies locales ont connu un important essor. Actuellement, environ 2500 monnaies locales sont utilisées dans le monde. Dans l'Hexagone, le Havre, Strasbourg et Rouen en ont récemment fait l'acquisition. La monnaie locale la plus développée en France est l'eusko. Créée en 2013 au Pays Basque, elle compte 3000 utilisateurs, 600 prestataires et 350 000 euskos sont en circulation. Elle doit ce succès entre autres à la volonté des habitants de revaloriser le basque à travers cette monnaie.

À Nantes, c'est la ville et non un collectif de citoyens qui a lancé la troisième monnaie locale de la région en avril dernier. Initiée par Jean-Marc Ayraut à l'époque où il en était le maire, cette nouvelle monnaie s'adresse principalement aux entreprises qui pourront payer et être payées avec SoNantes, toujours dans l'optique de favoriser et d'accélérer les échanges économiques dans la région nantaise. La ville s'est inspirée d'un projet avec la Banque WIR en Suisse (comme qui, elles n'ont pas toutes vocation à blanchir de l'argent), qui fait partie des plus anciennes émettrices de monnaie locale.

On peut se demander quel sera le succès de la gonette. Certes, le sentiment identitaire des Lyonnais n'est pas aussi fort que celui des Basques et, a contrario de la ville de Nantes, c'est un collectif de bénévoles qui est à la tête du projet, ce qui limite les moyens. Néanmoins, la région lyonnaise n'est pas en reste, étant donné qu'elle a aidé à financer une partie du projet.

Dans une région de cette envergure, on peut cependant penser que l'engagement citoyen permettra à cette nouvelle monnaie d'avoir le succès qu'elle mérite.

ÉLÉONORE

Empire du Soleil

Membre dévoué de *L'insatiable*, l'occasion m'est cependant offerte de réaliser ma 5e année d'étudiant GCU au Japon, pays de tous les fantasmes. Et alors que la rédaction du journal me contacte déjà pour une future chronique, mes valises sont bouclées ; je quitte la France, direction... Kobe !

Rettō ni tōchaku

28 septembre 2015. Après un vol de nuit – incluant une escale à Shanghai –, j'atterris à l'aéroport international du Kansai ; par le hublot, derrière le tarmac, j'aperçois les montagnes et la baie d'Osaka, reflétant un soleil qui se lève à peine. Ça y est, mon année commence ; et cette fois, c'est moi qui joue le rôle du *gijūin* (étranger) ! L'aéroport étant situé sur une île artificielle au sud d'Osaka, une navette longeant la côte en direction du nord-ouest me conduit à Kobe, au cœur du quartier de Sannomiya. Ce trajet est une première occasion de vérifier mes connaissances en japonais, par la lecture systématique des kanji, symboles d'origine chinoise omniprésents dans la vie nipponne.

Quelques jours plus tard, l'université de Kobe – ou Shindai, dans sa version contractée – organise sa rentrée du second semestre, l'année scolaire démarrant en avril au Japon.

Gakusei seikatsu

Le campus de l'université de Kobe ne ressemble en rien à celui de l'Insa. Situé à flanc de montagne, c'est une véritable ville nichée sur les hauteurs, incluant vingt-trois facultés de premier et second cycles, de nombreux restaurants universitaires, des *konbini* (commerces de proximité), et même un haras ! Le tout dans de magnifiques bâtiments refaits à neuf, accueillant

chaque année près de 15 000 étudiants, dont de nombreux étrangers. Attention toutefois, pour ceux que l'envie prendrait de parcourir le campus, car le relief est, à certains endroits, particulièrement raide. D'autant qu'il n'est pas nécessaire de monter bien haut pour profiter d'un panorama exceptionnel sur la baie d'Osaka.

Passées les premières semaines, je m'habitue au rythme japonais, jonglant entre cours de langue et génie civil pur. Si pour une majorité de matières, le langage mathématique permet d'assimiler le contenu sans trop de difficulté, pour d'autres, l'utilisation d'un *denshi jisho* (dictionnaire électronique) reste indispensable. Fidèles à leur réputation, les Japonais sont effectivement très mauvais en langues étrangères, le corps enseignant restant épargné. À côté de ça, le campus de l'université est, à l'image de Kobe, très cosmopolite. Les étudiants étrangers sont en effet très nombreux, et les *kurabu* (associations) très diversifiés : de l'initiation aux arts martiaux japonais jusqu'à l'organisation de soirées *nomihōdai* (boisson à volonté) !

Intānetto no nihon

Mis à part pour la rédaction d'un article de *L'insatiable*, il serait criminel de rester enfermé dans sa tour japonaise toute une année, sans profiter de ce que la ville a à offrir. Cependant, à chaque sortie, le même

constat : le pays du Soleil-Levant est une exception culturelle ; et l'on découvre que coexistent en réalité deux Japon. D'une part, le pays est très attaché à son héritage, que ce soit à travers sa langue calligraphique surexposée, l'architecture de ses édifices, de ses temples, et le mode de vie *rippon* ; il s'en dégage une sensation de sérénité et d'amenité incroyable, et l'on finit par se perdre volontairement dans les rues. D'autre part, en s'ouvrant à la modernité, le pays s'est réinventé, irradiant le monde d'une culture de l'image et de l'exès. Car oui, vu de l'intérieur, le Japon ressemble exactement à l'image qu'Internet s'en fait. Dans le quartier animé de Sannomiya, les cadres – *sarariman* – jouent au *pachinko* tandis que les jeunes en uniformes chantent au *karaoke* ; tout est automatisé, très ergonomique, et le pays baigne dans une hyperconsommation assumée. En tant qu'étudiant GCU, le centre-ville de Kobe est une mine d'or architecturale, et les influences internationales sont évidentes.

En somme, le Japon est un pays fascinant, qui gagnerait à être davantage représenté sur le campus insalien. Achever son cursus sur une telle expérience est une véritable chance, que les départs désormais imposés rendent possible. Sur ces belles paroles, je vous laisse : il me reste encore les 2136 *kanji* d'usage courant à apprendre !

DORIAN



Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiabie@gmail.com

Dope qui peut !

Corruption, tricherie, nous voici revenus au temps de l'URSS et de son dopage institutionnalisé ! L'athlétisme et le sport russes se retrouvent (une fois de plus) dans la tourmente après la publication d'un rapport choc de l'Agence mondiale antidopage (AMA). L'affaire est pourtant restée très (trop) confidentielle, la faute aux médias et à leurs yeux obnubilés par les attentats parisiens au moment de sa divulgation. Petite session de rattrapage pour les désinformés de novembre.

Comme moi, vous avez peut-être remarqué que les événements tragiques du 13 novembre dernier ont avec eux éclipsé TOUT le reste de l'actualité internationale. Pendant les semaines qui ont suivi, les médias n'ont eu d'autres préoccupations que les attentats parisiens, Daech, le terrorisme, les chasses à l'homme et autres frappes en Syrie. Certes, il était indispensable d'en parler largement. Pour autant, était-il bien nécessaire de subir de la part des médias audiovisuels cette surenchère de directs et d'éditions spéciales répétant en boucle les mêmes rumeurs et supputations à longueur de journée sans faire avancer le débat d'un pouce ? Je l'avoue sans détour, le bombardement en règle auquel nous avons eu droit a bien failli m'écarter de m'informer, si tant est qu'on puisse encore appeler ça de l'information.

Si on y regarde bien, radios et télé nous ont rendus "aveugles" le temps de trois semaines, ces dernières ayant soudainement décrété que le monde se limitait à Paris. Et le nombre d'informations de premier plan qui sont passées à l'as pendant ce temps est conséquent. Exit les suites du scandale Volkswagen, les flux historiques de migrants ou encore les réflexions de fond qui commençaient à poindre à l'annonce de la COP21. Finalement, on en aura autant entendu parler pour ses problèmes de sécurité que pour les négociations qui s'y sont déroulées. Un énorme gâchis tant cet événement unique, organisé sur le sol français, aurait pu servir à sensibiliser sur la question environnementale. Amer, je termine ici ma diatribe contre les médias pour en venir au sujet véritable de cet article, lui aussi perdu dans le matriage de novembre.

Piqure de rappel

Hasard du calendrier, c'est aussi le 13 novembre qu'a choisi l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) pour annoncer la suspension des athlètes

russes de toute compétition sportive, et ce jusqu'à nouvel ordre. En cause, un des probables plus gros scandales de dopage de l'histoire du sport moderne, à même de rivaliser dans ses répercussions avec les agissements passés d'un Lance Armstrong.

Tout commence à la fin de l'année 2014 avec la diffusion par la chaîne de télévision allemande ARD d'un reportage intitulé *Dopage confidentiel* : comment la Russie fabrique ses vainqueurs. Les journalistes y mettent en évidence un vaste système de dopage à l'échelle de la Fédération russe d'athlétisme (ARAF), en s'appuyant notamment sur les témoignages d'athlètes en activité suspendus pour dopage et désormais repentis.

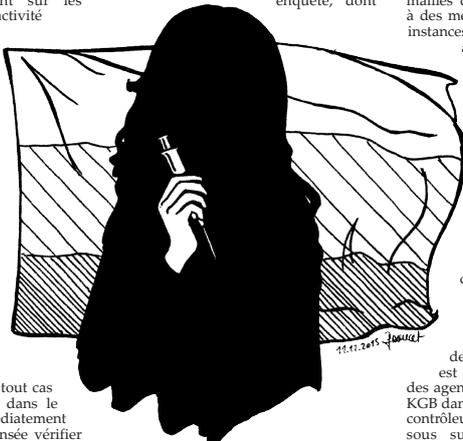
Des sportifs jusqu'aux plus hautes strates de la fédération, en passant par les entraîneurs et les laboratoires antidopage, le documentaire montre comment tout est fait dans le système russe pour produire des champions en dissimulant la tricherie aux yeux du monde. On y voit par exemple des athlètes prévenus à l'avance de contrôles censés être inopinés ou encore inscrits sous de faux noms lors des stages de préparation pour brouiller les pistes d'éventuels contrôleurs internationaux.

Le reportage a en tout cas l'effet d'une petite bombe dans le milieu. L'AMA réagit immédiatement en ouvrant une enquête censée vérifier les faits exposés, tandis que l'ARAF réfute vigoureusement les accusations formulées à son encontre, portant plainte au passage contre ARD qui chercherait à "tenir sa réputation". La chaîne ne se dégonfle pas et au contraire, en remet une couche huit mois plus tard avec un nouveau reportage (août 2015). Si

la Russie est de nouveau mise en cause avec les aveux de dopage en caméra cachée de la coureuse de 800 mètres championne olympique à Londres en 2012, elle n'est plus la seule. Le Kenya se retrouve aussi dans le viseur, ainsi que l'IAAF elle-même ! ARD s'est en effet procuré les analyses sanguines de 5000 athlètes détenues par la fédération internationale pour les faire examiner indépendamment. Près de 800 ont été considérées douteuses, parmi lesquelles celles de médaillé(e)s olympiques. Forte de ce constat, l'AMA annonce un élargissement et une accélération de son enquête, dont

viennent ajouter aux allégations d'ARD de nouveaux éléments qui attestent d'un véritable "dopage d'État" et d'une "culture profondément enracinée de la tricherie" en Russie. Il est clair que le pays n'en est plus à son coup d'essai, la Guerre froide et ses sportifs du bloc de l'Est sous anabolisants étant déjà passés par-là.

On apprend ainsi que l'Agence antidopage russe touche des pots-de-vin pour ne pas transmettre à l'ARAF ou l'IAAF certains contrôles positifs. Si cela arrivait, les athlètes avaient une deuxième chance de passer à travers les mailles du filet, en versant de l'argent à des membres corrompus de ces deux instances pour tuer dans l'œuf toute affaire embarrassante. L'ex-président de l'IAAF Lamine Diack a été mis en examen pour avoir couvert ces cas de dopage avérés. Plus grave encore, le rapport avance que les athlètes russes sont contraints de se soumettre à ce système sous peine de ne plus pouvoir faire partie de l'équipe nationale ou de bénéficier d'entraîneurs de haut niveau. Il semblerait donc que les consignes proviennent d'en haut, comprennent des plus hautes sphères dirigeantes. Elles sont très précisément montrées du doigt par l'AMA qui a découvert que le laboratoire de Moscou, chargé des analyses, est placé sur écoute et infiltré par des agents du FSB, digne successeur du KGB dans les services secrets russes. Les contrôleurs antidopage sont également sous surveillance permanente pour éviter qu'ils n'exfiltrèrent des échantillons compromettants. Les enquêteurs de l'AMA estiment qu'un tel dispositif n'a pas pu exister au sein de l'ARAF sans passer inaperçu du Kremlin et de Vladimir Poutine, qui sont donc forcément impliqués de quelque manière que ce soit.



les résultats sont dévoilés le 9 novembre 2015 dans un rapport explosif de 339 pages.

Tous mouillés

Ses conclusions sont accablantes pour l'athlétisme russe. Elles

Pourtant, les retombées d'une telle affaire sont énormes. Tout d'abord, l'état se resserre autour des personnalités ciblées par le rapport de l'AMA. L'agence, qui n'a aucun pouvoir sur le plan judiciaire, a en effet sollicité l'aide d'Interpol pour coordonner une enquête mondiale qui doit permettre d'appliquer les lois de chaque pays aux tricheurs. Outre Lamine Diack, d'autres têtes pourraient donc tomber prochainement en Russie et à l'IAAF.

Mais pour les Russes, les plus gros conséquences sont sportives. L'ARAF a été suspendue par l'IAAF pour une durée indéterminée, le temps que la lutte antidopage se déesse du giron des services secrets. Les athlètes russes sont donc temporairement exclus de toute compétition officielle, ce qui laisse planer la possibilité de leur absence aux JO 2016 à Rio.

Le laboratoire de Moscou a dans le même temps été démis de son accréditation pour réaliser les analyses antidopage. Cela entoure de suspicion les performances réalisées lors des dernières grandes compétitions ayant eu lieu sur le sol russe, qui ont été contrôlées par ce laboratoire. On pense notamment aux Championnats du monde d'athlétisme à Moscou (2013), de natation à Kazan (2015) mais surtout aux JO d'hiver de Sochi (2014), où les Russes ont brillé pour finir en tête du classement des médailles. Pour l'heure, les organisations des compétitions internationales d'athlétisme qui devaient être accueillies par la Russie lui ont été retirées. La sanction pourrait même s'étendre à d'autres sports et menace directement la Coupe du monde de football 2018, dont l'attribution avait déjà fait débat en son temps.

Enfin, de nombreux athlètes dénoncés par l'AMA ont été punis à titre personnel, ou sont en passe de l'être. Le rapport suggère la suspension à vie de cinq athlètes, parmi lesquels les médaillés d'or et de bronze du 800 mètres féminin des JO de Londres.

Quelles conséquences ?

Au lendemain de ces révélations, les réactions côté russe plaidaient l'apaisement et la minimisation des faits étalés dans le rapport. Comme on pouvait s'y attendre, Poutine a rejeté toute participation de l'Etat et réclamé des sanctions individuelles, tandis que son ministre des Sports, Vitali Moutko, estimait qu'il n'était "pas la peine de dramatiser". Seul le directeur du laboratoire de Moscou, visé directement dans le rapport pour avoir détruit des milliers d'échantillons, a joué la carte de l'arrogance en déclarant que l'AMA se résumait "à trois imbéciles qui n'ont aucune idée de la façon dont fonctionne un laboratoire antidopage". Il a démissionné depuis.

Il semble clair que le nettoyage du sport en Russie prendra du temps, un athlète sur cinq actuellement suspendu pour dopage dans le monde étant russe... Et c'est d'autant plus vrai avec à sa tête un nostalgique de la Guerre froide tel que Vladimir Poutine. Ce dernier se plaît en effet à imiter ses prédécesseurs soviétiques qui n'hésitaient pas à trafiquer les performances de leurs sportifs pour assurer le rayonnement mondial de leur nation. En attendant, de nouvelles révélations pourraient éclater dans les mois à venir. Suite à ses découvertes sur l'athlétisme, l'AMA a en effet élargi son enquête russe à d'autres sports d'endurance. Le ski de fond, la natation ou l'aviation seraient dans le collimateur.

MICKAËL

Corps à corps

La récente sortie de *Love* au cinéma a relancé le débat sur la classification des films au cinéma. En effet, *Love* est une romance comportant de nombreuses scènes de sexe explicites, il a donc été classifié comme "pornographique".

La classification

Une définition de pornographie est la suivante : Représentation (sous forme d'écrits, de dessins, de peintures, de photos, de spectacles, etc.) de choses obscènes, sans préoccupation artistique et avec l'intention délibérée de provoquer l'excitation sexuelle du public auquel elles sont destinées. Ce qui voudrait dire que *Love* est un film sans ambition artistique aucune. Étrange d'autant plus que le réalisateur du film est Gaspar Noé qu'on peut sans se tromper qualifier d'auteur de cinéma. Certes ce réalisateur est considéré comme provocateur et il a lui-même qualifié son film de "porno" à des fins publicitaires, mais lui enlever toute ambition artistique semble très arbitraire.

Plus récemment, *La vie d'Adèle* a aussi vu sa classification revue à la hausse. En effet, elle est récemment passée de 12 à 16 ans. Mais Kechechi, le réalisateur, a affirmé qu'il trouvait cette révision saine car il ne voyait pas des gamins de 12-13 ans voir ce film. On peut difficilement le contester sur ce point là, certains films requièrent une certaine maturité pour être appréhendés au mieux.

Mais le plus triste dans tout ça c'est que c'est l'Association Promouvoir, défenseur des "valeurs judéo-chrétiennes", qui est à l'origine de ces révisions de classification. On peut s'inquiéter de voir que cette association continue à avoir plus de pouvoir que

le ministère de la culture ou le CNC (source : *Les Inrocks* qui est André Bonnet le croisé qui a interdit *Love* ?)

Boulard

Mais la classification possède assez d'incohérences pour qu'on la laisse de côté. Le problème des films axés sur le sexe est qu'ils rebutent le public. Ceci est dû en partie au fait qu'on les confonde avec les films pornos qu'on trouve sur internet, ils ne sont vus que comme de purs objets masturbatoires. Il n'est pas rare d'entendre "ouais c'est un porno en 3D quoi" lorsqu'on parle de *Love* par exemple. Ce genre de remarque peut paraître anodine et relève souvent de la plaisanterie mais c'est révélateur d'une certaine méfiance à l'égard de ces films. On blague dessus en sachant pertinemment que c'est un vrai film, mais on n'ira jamais le voir de toutes façons parce qu'on a peur de l'image que cela véhicule. Il est dommage de voir que des films comme *Love* ou *Nymphomaniac* sont réduits à l'oubli à cause de ça alors qu'ils proposent du vrai cinéma.

Est-il bien juste de stigmatiser la vue d'un sexe au cinéma au profit d'une image plus pudique ? Il faut dire que dans beaucoup de films les réalisateurs ont su en général faire sans, et il existe des moments de cinéma d'une sensualité rare, souvent teintés d'érotisme, qui ne montrent rien car ils n'en n'ont pas besoin.

Et puis le cinéma c'est ce qu'on voit, mais aussi ce qu'on ne voit pas, le hors champ. Pour vous faire une idée de la puissance que peut avoir le hors champ je vous conseille de voir *Le Fils de Saul* qui est sorti récemment au cinéma et qui a reçu la palme d'or. Peut-être le sexe au cinéma est-il plus excitant lorsque c'est suggéré, qu'on ne voit pas tout, ou lorsque seulement certaines parties du

corps sont filmées, une simple caresse, une nuque découverte.

Si la plupart des réalisateurs choisissent de ne pas montrer explicitement de sexe pendant leur film, certains décident de ne rien cacher et ne censurent rien parce que ça fait partie de leur propos.

L'éloge du corps

Larry Clark fait partie de ceux-là, il s'est spécialisé dans les teen movies. Si ce terme évoque dans l'imaginaire collectif surtout des films un peu idiots pour les ados du genre *American Pie* ou encore des films pour pucelles comme *Twilight* ou *Nos étoiles contraires*, il désigne en fait les films sur l'adolescence et la jeunesse. Les films cités précédemment peuvent bien sûr rentrer dans cette catégorie, mais ils constituent un peu la pouibelle du genre. Les films de Larry Clark permettent de se rendre compte de ce que doit être un film sur l'adolescence, car il arrive à créer du vrai en filmant aussi bien la beauté que la laideur des ados sans jamais tomber dans la caricature. Il fait le choix de montrer leurs corps dans leur intégralité parce que c'est une composante essentielle de l'adolescence finalement. *Kids* et *Pen Park* constituent de bonnes portes d'entrée à son œuvre.

Il en est de même pour Pasolini qui à travers sa filmographie montre l'homme tel qu'il est sans rien cacher. Sa trilogie de la vie puise ses références dans les contes issus d'origines différentes qui ont une portée universelle. *Les Mille et Une Nuits*, *Les Contes de Canterbury* et *le Decameron* racontent des histoires traitant principalement de sexe et du corps car il n'y a pas mieux pour tendre vers l'universalité.

ANTOINE

Année de la liberté d'expression :
Épisode 3/5

Avoir en soi le pouvoir de changer les choses. Devoir se taire. Trop dangereuse vérité.

Un jour exploser. Fuir sa responsabilité. Seule en fin se dire "Jose !"

Être rattrapée par la réalité et les adeptes du mensonge. Mais résister alors et comprendre qu'il ne tient qu'à nous de faire de cette vie un songe.

Où est Alain ?

À l'approche des fêtes de fin d'année, tous les grands de ce monde se sont pressés dans ton amphi préféré ! Eux au moins ne sèchent pas leur cours d'info en Capelle ... Sauras-tu retrouver Barack, Éric, Jean-Marie, Donald (pas Duck), Nico, Albert, Johnny, Tryphon et tant d'autres ? Quand tu auras fini, tu pourras faire essayer à ta petite sœur, à ta grand-mère et même à ta chèvre si le cœur t'en prend, c'est un jeu réutilisable (on fait dans le renouvelable à la rédac' #COP21). Et si tu n'es pas content, tu n'avais qu'à aller voter !
Mention spéciale si tu parviens à repérer Alain Satiabre au milieu de ce joyeux bazar !

